

EXCLUSIF

Au Sud-Vietnam, l'opposition

progressiste se renforce

par MOAT-TUYEN

Les élections qui viennent de se dérouler au Sud-Vietnam ont été l'occasion pour le F.L.N. et l'armée nord-vietnamienne de manifester leur force et leur présence en bombardant les bureaux de vote. Au Cambodge les forces sihanoukistes menacent Phnom-Penh.

La guerre des peuples indochinois continue et augmente d'intensité. Pour mieux comprendre cette situation « TC » publie cette semaine deux documents exclusifs : le témoignage de Xavier Baron sur les maquis cambodgiens (page 14) et ci-dessous l'analyse des mouvements d'opposition non communistes au gouvernement de Saïgon et à ses alliés américains.



Réunion du comité de rédaction

A l'heure actuelle, on peut distinguer trois mouvements d'opposition au Sud-Vietnam :

- le mouvement des Sud-Vietnamiens progressistes,
- le mouvement des Etudiants et collègues,
- le mouvement bouddhiste

Ils ont un objectif commun : exiger

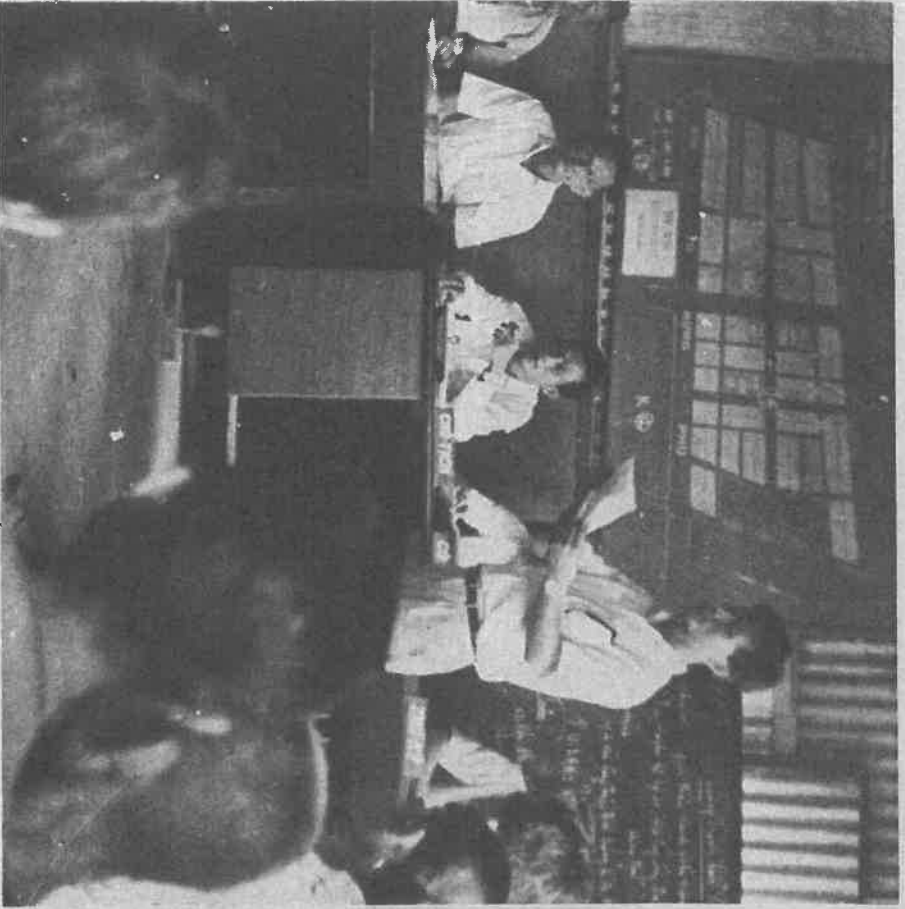
dit est reparu : le « Dai Dan Toc » (le Grand Peuple), dirigé par le député Duong Van Ba « Tin Sang » et « Dai Dan Toc » ont la même orientation et les mêmes collaborateurs. Les députés Ho Huu Tuong, Kieu Mong Thu, et Duong Van Ba en sont des collaborateurs permanents. Parmi eux figure aussi le pro-

Huyen, président du Sénat, le général Duong Van Minh, et nombre d'autres députés et intellectuels sud-vietnamiens. Le mouvement semble avoir pris un bon départ, dans un souci d'ouverture et de dialogue. Bien que la majorité de ses membres soient originaires du Sud-Vietnam, on ne dénote aucun signe de particularisme.

étudiants. Des grèves de cours et des grèves de la faim ont été déclenchées partout, la population y apportant son total soutien. Pourtant le gouvernement fait mine d'ignorer toutes ces requêtes. Le 13 avril 1970, au cours d'une assemblée générale organisée dans les locaux de l'université bouddhiste Van Hanh, les étudiants

EXCLUSIF

Ci-dessous, le « Dai dan toc », journal d'opposition au Sud Vietnam. Au-dessus du dessin représentant M. Nixon chassé par le taureau vietnamien le titre du journal indique : « Doit-on arrêter à une « révolution prolétarienne » ? Non ! — Doit-on être anti-communiste jusqu'au bout ? non ! — Nous cherchons simplement le chemin qui peut apporter aux Vietnamiens le bonheur » N° du 22 août 1970).



du Journal d'opposition « Tin sang ». Au centre le député Ho Ngoc Nhuận qui collabore également au « Dai dan toc ».



(D. R.) L'abbé Truong Ba Can dans son bureau. Aumônier national JOC il vient de condamner violemment la torture que subissent les membres de l'opposition au Sud-Vietnam.

vinces : Can Tho, Bac Lieu, Vinh Binh, Chau Doc, Danang. Des comités de lutte régionaux ont été organisés. Le mouvement des étudiants et collégiens s'est ainsi structuré en une organisation méthodique à l'échelle nationale, qui atteint aussi les milieux populaires. Le 29 mai 1970, lors des funérailles de l'ancien président Phan Khac Suu, les étudiants



ĐỀ ĐÁP LẠI
 Hãy đáp lại những lời kêu gọi của đồng bào miền Bắc và miền Trung.

CHỈ TIN CŨN BỨNG
 - CHỈ TIN CŨN BỨNG
 - CHỈ TIN CŨN BỨNG

gramme de lutte des bouddhistes. L'Eglise bouddhique a décidé de promouvoir les grèves de la faim. La première phase de ces grèves a été suivie par quelque deux mille participants. Selon le Vénérable Thich Thien Hoa, ces grèves de la faim ont inauguré officiellement le mouvement de non-violence, proposé par le monastère de la Propagation, du Bouddhisme. Les plus récentes nouvelles font état d'une reprise des immobilités par le feu en vue de la paix.

persévérer dans l'insécurité. L'intelligence essaie de créer un mouvement d'opinion : le risque est d'en rester indéfiniment à la prise de conscience des difficultés. Les étudiants qui ont gagné une large sympathie dans la population risquent aussi de manquer de tact et de se heurter à la répression systématique du gouvernement. Les bouddhistes sont soutenus par des sympathisants mais rencontrent les mêmes obstacles que les étudiants. Tandis que les catholiques sont restés traditionnal-

Les Sud-Vietnamiens progressistes

Ils sont députés, professeurs de faculté, cadres militants moyens. Leurs noms : Ngo Cong Duc, Ly Quy Chung, Ly Chanh Trung... pour ne nommer que certains leaders significatifs. Ce sont des hommes jeunes, originaires du Sud, engagés dans des activités très proches du peuple. Malgré la cohérence interne de leur groupe, ils n'ont pas encore de dénomination officielle, ni une organisation bien structurée.

Pour la commodité, nous les groupons sous le nom de Mouvement des Sud-Vietnamiens progressistes. Plusieurs de ces leaders dirigent des journaux. Dans l'insécurité des feuilles de presse, car la liberté de celle-ci souffrent de la censure systématique du gouvernement ou des influences exercées par des organes officiels... Ils essaient de créer un mouvement d'opinion qui fasse prendre conscience des réalités politiques souvent dissimulées, et ainsi ils mettent à nu l'urgence de la paix.

Parmi ces publications, il faut citer le « Tin Sang » (Nouvelles du Matin), dirigé par Ngo Quang Duc, député catholique, originaire de Chau Doc et propriétaire terrien. Il est un des plus jeunes députés et fait partie du « Groupe d'Action Sociale » de l'Assemblée Nationale. Un autre député, Ho Ngoc Nhan, catholique du Sud, ancien Jésuite, est un des fondateurs du mouvement « Construire une vie nouvelle ». Le « Tin Sang » fut suspendu pendant une longue période, il vient de reparaitre avec le concours des dirigeants du « Tieng Noi Dan Toc » (La Voix du Peuple), journal dirigé par le député Ly Quy Chung, encore interdit. Depuis quelques semaines, un autre journal inter-

neuropéen, considéré comme le plus authentique du peuple Sud-Vietnamien. Il a des rapports étroits avec les jeunes de la pagode An Quang connue comme anti-gouvernementale.

Un journal qui prend parti contre le pouvoir de Saigon et les Américains, et dont l'audience s'élargit progressivement est le « Duoc Ma Mam » (Flambeau de l'Etat du Sud), dirigé par Tran Tan Quoc. Le journal dont l'influence est la plus considérable sur l'intelligentsia, s'intitule « Thoi Dai Moi » (Temps Nouveaux). Il a été fondé par Nguyen Kien Giang, originaire du Sud, président de l'Association des Journalistes vietnamiens et président de l'association « Inter-Ecoles » du Sud-Vietnam. Le dernier né du groupe « Tin Sang » paraît sous le nom de « Dan Chu Moi » (République Nouvelle).

Ces quotidiens d'opposition ont ceci de commun : ils sont dirigés par des jeunes avec la collaboration de personnalités ayant une position clairement anti-gouvernementale et anti-américaine. Sans doute, ils n'ont pas le monopole d'une telle position ; on peut citer d'autres journaux qui s'opposent au gouvernement, tel que le « Dan Y » (La Volonté du Peuple) ou le « Cong Luon » (Opinion Publique). L'orientation de ces derniers et leurs bases politiques, sont toutefois encore mal déterminées.

Un souci d'ouverture et de dialogue

Le champ d'action de ces Sud-Vietnamiens progressistes se développe actuellement dans le cadre de l'organisation inter-Ecoles qui regroupe les anciens étudiants des écoles du Sud. Plusieurs personnalités figurent dans ces rangs : Maître Nguyen Van

tholiques y travaillaient côte à côte avec les non-catholiques et les bouddhistes. Leur objectif, c'est la réconciliation nationale qui permette d'arriver à une solution politique claire et positive du problème du Sud-Vietnam.

Le mouvement des étudiants

Une des principales difficultés du gouvernement actuel doit être le renforcement du bloc d'opposition constitué par les étudiants et collégiens. Liberté et autonomie de l'enseignement sont le point de départ de leur revendication. Une autre s'y ajoute : la justice et le droit de vivre.

La presse occidentale a fait récemment beaucoup de bruit sur cet aspect, notamment en relatant les conditions inhumaines dans lesquelles des leaders étudiants sont arrêtés et traités. Mûris par une lutte incessante contre l'arbitraire du gouvernement, les étudiants ont pris conscience de leur rôle : au nom du peuple, ils réclament le retour de la paix et le retrait des troupes américaines.

Le mouvement a débuté avec la mise sur pieds, par les étudiants et collégiens, d'un comité de lutte contre l'oppression (19 mars 1970), pour protester contre la politique répressive du gouvernement et manifester leur solidarité avec les représentants étudiants arrêtés arbitrairement. Ils réclameront du gouvernement des explications sur l'emprisonnement de leur président Huynh Tan Man et de quelques autres étudiants. Ils l'ont fait, parce qu'ils reconnaissent encore les pouvoirs et les lois du gouvernement, ils ne lui demandent que de respecter la Constitution. Quant à eux, ils réclament le droit d'être libres et d'être entendus par l'intermédiaire de l'association générale des

palais Gia-Long, le Sénat, l'Assemblée générale, le ministre des Affaires étrangères, l'Ambassade des Etats-Unis, le Palais de Justice et toutes les places de la ville de Saigon ont été tour à tour visités par les étudiants et collégiens.

Un événement a versé de l'huile sur le feu : à la suite du coup d'Etat du Cambodge, les Vietnamiens qui y résidaient ont été massacrés. Devant ces drames atroces à l'endroit de compatriotes, non seulement le gouvernement se tait, mais encore il envoie des armes au gouvernement Lon Noi pour l'aider dans ses crimes. Nguyen Van Thieu déclara une fois de plus que les étudiants étaient menés par les communistes. Alors, étudiants et collégiens ont occupé l'Ambassade du Campuchea rue Le Van Duyet, pour en faire leur siège et adoptèrent de nouvelles méthodes de lutte. Ce furent les campagnes « parler directement au peuple », et « *Mat Chi Mai* ».

Cette lutte a été condamnée par l'ambassadeur des Etats-Unis, ce qui a rallumé la colère non seulement des étudiants et collégiens, mais aussi de toutes les couches de la population. C'est sans doute à cause de cet incident que les étudiants de Saigon posent à nouveau et publiquement le problème de la présence américaine au Vietnam, et en particulier celui des rapports entre le gouvernement de Washington et celui de Saigon. Cette fois, personne ne peut accuser les étudiants d'être pro-communistes ils n'ont plus peur de venir manifester devant l'Ambassade des Etats-Unis lors du retour de M. Bunker à Saigon, en lançant des œufs et des tomates. A présent, ils proposent une solution susceptible de ramener la paix, qui n'est rien d'autre que le retrait des troupes américaines du Vietnam.

Commencée à l'Université de Saigon, la lutte a gagné toutes les pro-

l'histoire s'est transformé en manifestation. Dans le cadre de la campagne « parler directement au peuple », les étudiants ne négligent aucun moyen, ils vont frapper à toutes les portes pour expliquer aux habitants l'idéal de leur lutte.

Ainsi ils sont devenus avec le concours des bouddhistes, l'inquiétude du gouvernement saïgonnais.

Le mouvement bouddhiste

Le Mouvement des bouddhistes a toujours été en tête de l'opposition. Ayant renversé le régime Ngo Dinh Diem en 1963 et protesté contre les fraudes électorales de 1967, aujourd'hui, aux côtés des étudiants et colégiens, il s'oppose au gouvernement et à la présence des Américains, et réclame le retour de la paix.

Quatre événements constituent les points de référence de son évolution récente : la lutte des étudiants et colégiens, les massacres des Vietnamiens au Cambodge, les massacres de la Pagode nationale et la fête de la naissance du Bouddha.

Mais ce sont les massacres de la Pagode nationale qui ont été les plus déterminants. L'attaque de la Pagode nationale, déclenchée par le gouvernement dans la nuit du 4 au 5 mai 1970, faisant 10 tués, 50 disparus et 100 blessés, a été une violation de l'Eglise bouddhique elle-même. Cet incident a soulevé, dans tout le pays, un mouvement gigantesque de protestation. Le monastère de la propagation du bouddhisme a déclaré que ces massacres ne pouvaient en aucune façon être considérés comme des affaires intérieures du bouddhisme. Un autre événement ralluma entre temps l'ardeur de leur lutte, ce fut la fête de la naissance du Bouddha.

Le mot Paix fut la vedette de cette



fête. Dans les rues de toutes les villes, on voyait se déployer à profusion des pancartes réclamant le retour de la paix, comme par exemple « tout doit être orienté vers la paix », ou « Pour que les êtres vivants puissent vivre, il faut mettre fin à la guerre », ou encore « Offrez tout pour la paix au Vietnam ». Le gouvernement a réagi violemment, répondant à ces aspirations par des répressions. La pagode An Quang fut obligée de se transformer en lieu de réunion pour préparer la lutte à venir. Les objectifs désignés sont le gouvernement américain et le gouvernement actuel de Saïgon. Les bouddhistes sont convaincus que les Américains veulent prolonger la guerre et en sont responsables (déclaration du Vénéérable Trich Tri Quang, du 14 avril 1970), et que le gouvernement saïgonnais actuel est incapable de sauvegarder la souveraineté de la nation.

Eprouvés par les événements de 1963, de 1965 et de 1966, les bouddhistes ont à présent une organisation structurée étendue, et bénéficient de la sympathie des milieux progressistes. Autre caractéristique, l'organisation se situe sur le plan national : avant de prendre une décision d'agir, le mouvement dispose de militants qui vont mobiliser la masse à l'échelle nationale et convoquer des représentants des provinces à l'Assemblée générale ; la réunion du 23 mai 1970 rassembla ainsi 27 délégués sous la présidence du Vénéérable Thich Tri Quang pour établir le pro-

de force

L'histoire du passé récent des bouddhistes est marquée d'audace et de ténacité, sans doute reflète-t-elle l'histoire même du peuple vietnamien. Vic-times des répression du régime Ngo Dinh Diem, les bouddhistes n'ont pas craint de déclencher un mouvement de protestation qui a provoqué la chute de ce régime. C'est peut-être aussi parce qu'ils avaient pu rassembler un nombre important de militants moyens et surtout de jeunes dont l'ardeur audacieuse n'est pas encore étouffée. Enfin, le signe particulier du mouvement bouddhiste consiste en sa pauvreté, laquelle est partagée par les 90 % de la population du Vietnam. Cette pauvreté est une véritable force : la force des pauvres.

L'opposition n'est pas un phénomène nouveau à Saïgon. Mais elle devient plus manifeste et constitue une nouvelle ligne de force dans la vie politique Sud vietnamienne. Les débuts ont été timides avec des objectifs occasionnels. L'évolution même des événements fit préciser peu à peu l'objectif essentiel qui est devenu commun aux mouvements d'opposition. Le point de départ a été cependant négatif, il consistait à mobiliser les forces « CONTRE » le gouvernement de Thieu et Ky, et « CONTRE » les Américains. Une aspiration générale s'est peu à peu manifestée : le besoin urgent du retour de la paix, derrière leur d'espoir au sein de la lassitude quotidienne due au déséquilibre politique, économique et social du pays. C'est pour ces raisons que l'opposition est devenue un phénomène de masse, trait nouveau dans la conjoncture vietnamienne actuelle. Il reste à se demander si le peuple qui ne désire rien de plus que les Vietnamiens, se mettent d'accord entre eux pour résoudre le problème de la guerre, est encore capable de

Nguyen Huy Lich, l'abbé Truong Ba Can, aumônier national des J.O.C., le rédemptoriste Nguyen Ngoc Lan...

En exigeant l'arrêt immédiat de la guerre, les mouvements d'opposition ne veulent dire qu'une chose, le retrait des troupes américaines du Vietnam. C'est ce que les Sud-Vietnamiens ont ressenti depuis longtemps sans oser le dire. Et quand pour la première fois les mouvements d'opposition le disent tout haut, la population l'accepte comme une condition évidente.

Mais c'est là la lourde difficulté à laquelle se heurtent les mouvements d'opposition de Saïgon : en exigeant la paix, ils sont obligés de désapprouver la présence américaine. Or l'on ne peut sous-estimer l'influence de cette présence sur le gouvernement de Saïgon.

En analysant l'évolution des mouvements d'opposition à l'heure actuelle, l'on est en droit de noter l'impasse dans laquelle se trouve le gouvernement de Saïgon soutenu par les Américains. Il y a un réveil de la population en face des contradictions de la situation, et un décalage qui s'aggrave, séparant le gouvernement de la population. Dans cette situation difficile, les mouvements d'opposition travaillent à la réconciliation nationale. C'est une nouvelle phase qui s'ouvre, constructive mais hardue. Il reste à se demander si les conditions actuelles permettent d'espérer une prochaine issue de la guerre au Vietnam, si la réconciliation nationale est un désir assez fort pour contre-balancer les pressions étrangères et s'il y a encore un avenir pour un SUD VIETNAM qui aurait son indépendance politique, économique et sociale dans une construction équilibrée, progressiste et non-communiste.

HOAT-TUYEN